



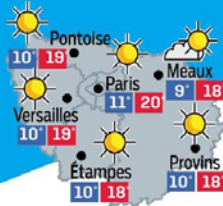
CRISE
DU **CORONAVIRUS**

Invention Il a créé un distributeur
de gel sans contact P.V

Déconfinement Les priorités
d'Anne Hidalgo P. II

LUNDI 20 AVRIL 2020

ÎLE-DE-FRANCE
& **OISE** L'actualité de
vos départements | **75**



A nos lecteurs
En raison des circonstances exceptionnelles liées au coronavirus, nous vous proposons un cahier spécial avec l'actualité en Île-de-France et dans l'Oise. Retrouvez davantage d'infos locales sur notre site. Nous vous remercions de votre fidélité.

Une nuit sans bruit, le doux rêve de ces Parisiens

Certains riverains des quartiers habituellement festifs de la capitale apprécient l'absence de nuisances sonores... et un sommeil réparateur !

PARIS
PAR ELSA PONCHON
@LeParisien_75

SE COUCHER, l'esprit serein. S'endormir sans prendre de gélules de plantes ou mettre de bouchons d'oreilles. Un doux rêve qui se réalise pour un grand nombre de Parisiens. Le confinement, mis en place pour limiter la propagation du Covid-19 depuis un mois, a un effet positif sur le bruit et les nuisances sonores. Un calme inhabituel règne dans les rues de la capitale, de jour... comme de nuit. Etude de Bruitparif pour preuve.

« Le confinement, c'est dur pour tout le monde. On regrette l'animation du quartier dans la journée mais en soirée et la nuit, quel soulagement ! », raconte Anne, domiciliée rue de la Butte-aux-Cailles (XIII^e), en face de deux établissements très fréquentés en temps normal, cette Parisienne se sent plus apaisée. « Je peux lire dans le salon le soir sans entendre en continu le brouhaha de la rue, malgré les fenêtres fermées et le double vitrage. On profite mieux de nos heures de sommeil. J'ai la sensation d'être vraiment reposée le lendemain matin. »

Même chose pour Chloé, qui habite une rue perpendiculaire à la rue Montorgueil (III^e) où il y a plein de bars et de restaurants. « Quand il fait beau, on ne peut presque pas ouvrir les fenêtres tellement



Des riverains craignent déjà un retour à la normale lorsque les bars et les restaurants rouvriront et en appellent à la modération.

c'est bruyant. Il y a même une boîte de nuit dans la cave de notre immeuble. Les basses étaient tellement fortes que j'ai dû appeler le propriétaire, et nos voisins s'y sont déplacés en pleine nuit, car ça résonnait jusqu'au 3^e étage. Maintenant, plus un bruit », apprécie-t-elle.

« Réveillés par des hurlements de personnes alcoolisées »

Une étude de Bruitparif, l'observatoire du bruit en Île-de-France, publiée le 26 mars, révèle que « les baisses de décibels atteignent en moyenne 8 à 16 dB sur le créneau compris entre 22 heures le soir et 2 heures du matin. Les soirs de week-end (vendredi et samedi), la chute est encore plus marquée avec de 11 à 20 dB de

moins selon les quartiers. » « C'est spectaculaire », commente Gilles Pourbaix, président du réseau « Vivre Paris ! », militant « pour le droit de dormir la nuit et de circuler sans entrave sur l'espace public le jour », qui a relayé les résultats sur son site Internet. « Cela en dit long sur les nuisances sonores générées par les bars et leurs clients et auxquelles sont exposés les riverains. »

D'après Bruitparif, les habitants du quartier des Enfants-Rouges (III^e), de la place Sainte-Catherine (IV^e), de la Butte-aux-Cailles (XIII^e) ou du bassin de la Villette (XIX^e) subissent en moyenne un niveau sonore équivalent à une conversation à voix forte (60 dB). Quant à ceux du quartier des Halles (I^{er}), ils vi-

vent (et essaient de dormir) dans une salle de classe bruyante (70 dB). « Ce sont de vraies données objectives incontestables. Elles écartent tout argument de victimisation des acteurs de la vie nocturne et sont un constat pour les autorités », poste une riveraine de la Villette.

« C'est une baisse considérable, qui évidemment n'est pas une surprise. Sans le trafic automobile le jour et les activités festives la nuit, il est logique que la pollution sonore diminue. On ne peut que se réjouir, tout en regrettant que le prix à payer pour ce calme soit la maladie », assure Gérard Simonet, président de « Vivre le Marais - Vivre Paris Centre ! », qui se bat également pour le droit à la tranquillité et au sommeil des ha-

bitants. « Dans le IV^e ou le XI^e arrondissement, certains vivent un enfer, réveillés en plein cœur de la nuit par des hurlements de personnes alcoolisées. Là, ils retrouvent la paix. »

Repartir sur de bonnes bases

Pour combien de temps ? Le déconfinement, qui s'annonce progressif à partir du 11 mai, fait déjà craindre un retour à la normale avec ses attroupements de consommateurs. « Il sera particulièrement difficile pour les habitants d'avoir à subir de nouveau les nuisances évitées par le confinement », poste en ligne une habitante de la Butte-aux-Cailles.

« Nous avons vu que de nombreux jeunes déclarent sur les réseaux sociaux vou-

loir se déchirer lors de leur première soirée... Mais la réouverture des bars et restaurants n'est pas annoncée pour le mois de mai », précise Gilles Pourbaix. Et de poursuivre : « Ce que nous souhaitons avant tout, c'est que la réglementation soit mieux appliquée en cas d'excès. »

« Tous les bars et les restaurants ne sont pas gênants, bien au contraire. Et nous avons hâte, comme beaucoup, de pouvoir à nouveau en profiter. Mais certains abusent et il serait bon de repartir sur de nouvelles bases, respectueuses du voisinage », explique Gérard Simonet.

« Vivre le Marais - Vivre Paris Centre ! » a d'ailleurs sollicité, avec d'autres associations de riverains, un entretien avec Jean Castex, chargé par le gouvernement de préparer et de coordonner la sortie de crise, afin de faire part de leurs recommandations pour l'avenir. « Beaucoup de gens ont pris conscience du bruit ou plutôt de son absence. On doit être capable d'en tirer du positif », veut croire Anne, qui espère que cet apaisement réel ne se réduise pas à une simple parenthèse enchantée.

On ne peut que se réjouir, tout en regrettant que le prix à payer pour ce calme soit la maladie
GÉRARD SIMONET
PRÉSIDENT DE VIVRE LE MARAIS - VIVRE PARIS CENTRE I

